

Lutte de classe

Discussion sur le parti.

Très vite, s'agissant du parti, à ma connaissance quand j'étais à l'OCI on ne rejetait personne sinon on n'aurait jamais recruté un éboueur alcoolique sur Clichy (92). C'était d'ailleurs une connerie. Je vais te dire pourquoi nous l'avons recruté, tout simplement parce qu'il faisait partie des employés municipaux, c'était pour les adeptes du culte de la fonction publique - ce n'est pas le seul d'ailleurs - une façon de consolider la place de l'OCI (sic !), une monnaie d'échange avec le PS qui détenait la mairie, je n'en sais rien, une illusion de plus certainement.

Ce n'est pas parce que l'on doit construire un parti marxiste révolutionnaire que l'on doit être forcément sectaire et dogmatique, que l'on doit rejeter tous les travailleurs ou les militants qui ont commencé à rompre avec la bourgeoisie sous prétexte qu'ils ne sont pas prêts à adhérer à l'intégralité de notre programme, d'ailleurs ce serait une connerie de plus, car je ne vois pas comment un travailleurs ou un militant venant d'une autre formation politique ou d'un syndicat pourrait être capable d'emblée de saisir l'intégralité de notre programme, c'est demander l'impossible ou se leurrer, se tromper soi-même, or ce n'est pas avec de telles pratiques et animé par un tel état d'esprit que l'on pourra construire le parti.

C'est la raison pour laquelle je proposais une structure plus souple que le parti (à côté) pour accueillir les nouveaux adhérents ou une période probatoire avant de les intégrer au parti. On pourrait rétorquer que ce n'est pas très valorisant pour le nouvel adhérent. Tout dépend de quelle manière on fait les choses et on les présente. Tout dépend quel type de parti on veut construire et pour quel objectif.

Si on veut construire un parti pour courir après chaque revendication, en guise d'exemple on n'a que l'embarras du choix ! Si maintenant on veut construire un parti de militants conscients, une véritable armée de combattants révolutionnaires sur le modèle du parti bolchevik avec sa dizaine de tendances, on sait ce qu'il nous reste à faire selon le degré de développement atteint par le capitalisme depuis la dernière crise, soit tout subordonner à la construction du parti en attendant le déclenchement de la prochaine crise du capitalisme, soit tout subordonner à la chute du régime et la prise du pouvoir dans son prolongement quand la crise a éclaté et remet en cause les fondements du capitalisme.

On doit impérativement tenir compte de l'évolution des conditions objectives qui déterminent celle des conditions subjectives et dicte en quelque sorte les tâches du parti, sans influencer sur son objectif qui demeure le même, la prise du pouvoir. On a dû te sortir la métaphore suivante : Lénine était comme la corde d'un arc tendue en permanence vers son objectif, etc. Voilà ce qui doit nous inspirer, nous guider même.

C'est la participation du parti à chaque combat particulier, sa persévérance à expliquer la situation aux travailleurs, son origine, etc., lorsque la crise n'a pas encore sonné, qui permet de le construire jour après jour, militant par militant, tout en travaillant au renforcement du niveau théorique de chaque militant du parti, la formation doit être permanente et dépasser le cadre étroit du modèle du GER, elle fait partie des tâches du parti dont la responsabilité incombe à sa direction. Durant cette période, on forme les cadres du parti qui sera prêt à accueillir des milliers de nouveaux militants lorsque la crise aura éclaté, afin qu'ils évoluent politiquement le plus rapidement possible en participant à la lutte de classe...

Quelle que soit la période considérée, ce n'est pas au parti de se rabaisser au niveau théorique des nouveaux adhérents, c'est aux nouveaux adhérents (et aux masses) de s'élever au niveau du programme du parti, faut-il encore que les cadres du parti soient à la hauteur de cette tâche (où que les conditions soient requises en fonction de la situation), que l'on ait à faire à un parti de militants conscients et non un parti de névrosés répétant des phrases apprises par coeur, confondant la lutte des classes avec une sorte de thérapie à des fins personnelles.

Je pense que lorsque l'on recrute de nouveaux militants, il faut que les choses soient parfaitement claires entre nous dès le premier jour. Imagine que tu pénètres dans un environnement que tu ne connais absolument pas, tu dois accepter le principe que tu as tout à apprendre ou presque.

D'un autre côté, les cadres du parti qui prennent en charge les nouveaux militants doivent impérativement tenir compte de l'expérience personnelle des nouveaux militants qu'ils ont en face d'eux, cela implique de

leur donner la parole, de les écouter attentivement, afin de les connaître (points forts et faiblesses, leurs capacités, etc.), de comprendre comment ils en sont arrivés là et par quel bout les prendre pour les aider à progresser, il n'y a pas de formation standard sur ce plan.

Chaque militant doit être pris tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit, d'où l'attention particulière qu'il faut porter à son intégration dans le parti pour qu'elle soit réussie et qu'il ne quitte pas le parti à la première occasion. Cela réclame une formation très poussée des cadres du parti et pas seulement sur le plan politique. De la même manière que l'on n'aborde pas de la même façon un gosse de 10 ans et un adulte de 40 ans par exemple, on ne peut pas aborder de la même manière chaque nouveau militant. Nous avons un objectif, quels moyens on se donne pour l'atteindre.

L'objectif politique à atteindre est très simple : chaque militant doit comprendre sur quoi repose les fondements du capitalisme (en grande partie les fondements du socialisme !) et quelles fonctions remplissent précisément les institutions qui sont à son service pour assurer sa pérennité. Ensuite, par quel moyen (ou par quelle voie) on peut abolir le capitalisme et les institutions pour avancer vers le socialisme et le communisme.

Il faut que chaque militant acquière la conscience politique de la nécessité d'en finir avec le capitalisme à partir de sa compréhension du développement du capitalisme lui-même. Tout repose sur sa capacité à comprendre le monde dans lequel nous vivons, à la développer, pour atteindre ce niveau de compréhension par lui-même, cette dernière précision est très importante. Une compréhension surfaite aboutirait à un échec et ce serait une perte de temps considérable pour le parti.

Quand je vois les militants ou les cadres des partis se transformer en simples syndicalistes, je suis désolé, la plupart du temps ils auraient sans doute mieux à faire à l'intérieur de leurs partis.

Il faut vivre aussi avec notre temps, ce n'est pas parce que l'on doit construire un parti sur le modèle du parti de Lénine, que l'on doit avoir un esprit étroit ou borné, que l'on ne doit pas tenir compte des transformations de la société depuis un siècle. Il ne s'agit pas de transposer à la lettre les enseignements que l'on peut tirer du parti bolchevik ou la méthode de Lénine pour construire le parti, ce qui nous intéresse c'est l'esprit qui l'animait et qui doit nous permettre de mettre en oeuvre les moyens adaptés à notre époque pour parvenir au même résultat.

Ils ont fait du parti de Lénine un monstre, quelque chose d'une rigidité incroyable, alors qu'il était exactement l'inverse. Pour ne prendre qu'un exemple, vous pensez vraiment que son parti pratiquait des exclusions à tour de bras alors qu'il comportait une dizaine de tendances ? Un peu de sérieux quand même.

Dans le parti chaque militant doit être à sa place et s'y trouver bien. Je dis sa place et pas une autre, car il est intégré dans un organisme qui comporte une structure avec différentes instances, il doit savoir précisément pourquoi il est à cette place et pas à une autre, un peu comme dans une entreprise où à chaque poste de travail correspond une définition de fonctions et pas une autre. On se moque du parlementarisme où l'on élit tous les 4 ou 5 ans des représentants qui une fois élus seront intouchables, c'est un peu la même chose qui se produit dans les partis, les militants ne participent au fonctionnement de leur parti qu'une fois par ans lors de son congrès, alors qu'ils devraient y participer en permanence.

On ne demandera pas un respect quasi religieux du parti comme c'est le cas habituellement, mais une compréhension du rôle et de la place de chaque militant dans chaque instance du parti, de la cellule de base à la direction du parti. Il n'y a pas la tête et les jambes dans un tel parti, la direction qui décide et la base qui applique, chaque militant doit participer à l'élaboration de la politique du parti. Avant que la direction n'impulse la politique du parti, elle doit être élaborée à chaque échelon du parti pour emporter l'adhésion de la majorité des militants. Elle doit être le produit d'une discussion contradictoire au lieu d'être dictée par en haut.

A quoi nous a-t-on habitués ? C'est très simple. Voilà la ligne de la direction, vous en pensez quoi ? Tu n'es pas d'accord, c'est parce que tu n'as pas compris de quoi on te cause, mieux, on te fait comprendre clairement que tu n'as pas les moyens de ne pas être d'accord, donc ne te casse pas la tête, tu appliques et on n'en parle plus. De toutes manières tu es en minorité, donc tu appliques ce que la majorité a décidé, point barre. Vaut mieux la fermer et n'en faire qu'à sa tête, c'est l'attitude que de plus en plus de militants sont contraints d'adopter pour rester dans leur parti.

A l'inverse, je pense qu'il faudrait mettre en concurrence à traitement égal plusieurs lignes politiques en développant des hypothèses étayées par des arguments pour chacune d'entre elles, afin de nourrir la

réflexion des militants, d'évaluer la valeur et la place de chaque argument ou fait, ainsi chacun à partir de sa propre expérience et sa propre compréhension de la situation participerait à l'élaboration de la politique du parti. Le parti est un organisme vivant et non un monolithe. Et quand on ne tombe pas d'accord, on doit très précisément savoir pourquoi ou en avoir une idée la plus précise possible pour que la discussion puisse continuer.

La différence entre un véritable parti communiste et des partis comme le NPA ou le POI, c'est que vous ne pouvez rejoindre un parti communiste qu'à partir du moment où vous adhérez à un certain nombre de principes très précis qui portent aussi bien sur le fonctionnement que les objectifs du parti, tandis que dans les autres partis ces principes ont tous été bradés, rabaissés pour être à la portée du plus grand nombre, ce qui prime dans ces partis, c'est la quantité et leurs dirigeants se foutent de la qualité politique de leurs militants.

On passe ainsi sur le plan de la nature de classe du parti, d'un parti ouvrier à un parti composé en majorité de petits bourgeois ou de couches supérieures ou privilégiées du prolétariat ayant épousé l'idéologie bourgeoise à travers le réformisme du même nom.

Personnellement ce qui me choque le plus, c'est la malhonnêteté des dirigeants envers leurs militants.

Ils les entraînent à être malhonnête, le plus fort c'est qu'ils présentent leurs magouilles comme nécessaires, inévitables en somme. Quand je tombe sur une liste de participants à un comité, peu importe lequel ici, que je lis "retraité syndicaliste" alors que je le connais et que je sais dans quel parti il milite, je dis c'est malhonnête, car ils ont voulu faire croire que leur comité regroupait des travailleurs d'horizons diverses, alors qu'en réalité, les trois quarts si ce n'est plus appartiennent au même parti. Les dés sont pipés dès le départ et les militants qui ne se posent pas de questions n'y voient que du feu, ils s'imaginent qu'ils sont dans la bonne voie, et le jour où il faut faire les comptes, là ils se rendent compte qu'il y a un problème sans comprendre d'où il vient. Ils se sont leurrés eux-mêmes, on les a invité à jouer les complices de cette mauvaise farce, mais les faits s'en foutent de ce genre de considérations, ils pensent que le jour J ils vont rassembler X dizaines, centaines ou milliers de militants et c'est raté.

C'est un exemple, mais on pourrait les multiplier à l'infini pour ainsi dire. C'est le produit de relations malsaines dans un parti, des relations de soumissions des militants à une direction qui peut se permettre de faire ce qu'elle veut sans véritable contrôle de la part des militants.

Un autre exemple, on arrache une signature ou la vente d'un journal, seul le résultat comptera à l'arrivée, objectif résultat, vous avez tous entendu parlé de cela, n'est-ce pas ? Mais la qualité d'une signature prime sur le nombre. Vaut mieux avoir 3 signatures et un contact avec peut-être un recrutement à la clé, que 50 signatures et rien au bout. On rétorquera qu'il y aura plus de chances d'obtenir des contacts à partir de 50 signatures que de 3. Désolé, la réalité prouve exactement le contraire. Je préfère passer 30 minutes à discuter avec un travailleur sur le marché et décrocher un rendez-vous avec lui, que de passer 2 minutes avec 20 travailleurs, car en 2 minutes je ne pense pas qu'on se soit dit grand chose, évaluer la qualité d'une signature au bout d'une discussion qui a duré 2 ou 30 minutes ce n'est pas comparable, dans le premier cas la part d'illusion ou d'erreur d'appréciation sera forcément plus importante que dans le second, disons logiquement.

Je me souviens encore parfaitement le nombre de fois où l'on s'était illusionné, notre nombre important de soi-disant contacts laissait supposer que l'on remplirait facilement un car pour aller à un meeting, et au moment du départ, en dehors des militants que nous étions, il y avait deux ou trois contacts présents seulement, et encore, il avait fallu aller les chercher chez eux et les prier presque à genoux de venir. Quand j'y repense, je me dis que c'est lamentable d'en arriver là. C'est le mode de fonctionnement du parti passoire.

Aujourd'hui, on serait des militants heureux avec un parti de quelques milliers de membres seulement ayant abandonné toutes ces pratiques grotesques et inutiles. Ne me parlez pas de LO, c'est une caricature grotesque du parti de Lénine, la pire sans doute. Il y a du boulot en perspective avant de remettre l'avant-garde sur des rails et dans la bonne voie.

A suivre.